

Arlette Cousture

Petals' Pub



Arlette Cousture

Petals' Pub

Roman

ANGÉLIQUE ÉTAIT ALLONGÉE À PLAT VENTRE

sur la dalle froide de février, les bras en croix. Des larmes baignaient les rares cheveux échappés de son bonnet. Ses mamelons étaient durcis par le froid et par cette sensation d'inconfort dans ce corps qui lui était de plus en plus étranger. Angélique se mourait.

L'aube promet enfin le jour et Angélique réussit à se relever, battant sa coulepe une dernière fois. Un mal mystérieux l'enfiévrant, inconnu de l'infirmière que la prieure, inquiète, avait conviée pour tenter de comprendre. Angélique, à l'appétit pourtant frugal, était incapable de se sustenter. Ses nuits étaient hantées d'insomnies et elle ne pouvait se concentrer sur ses prières. La seule chose qu'elle accomplissait était son travail, soit boulanger le pain de la communauté et fabriquer les hosties.

Angélique était postulante dans la congrégation des sœurs de l'Espérance, et la simple idée d'être contrainte de la quitter, pour cause de santé défaillante, la minait. Elle ne pouvait plus voir Montréal et son crottin, ses hommes au regard perçant qui lui découpaient la silhouette, ses frères bruyants et l'indigence de

sa famille. Jamais, depuis qu'elle se promettait au vœu de pauvreté, elle n'avait été aussi riche, aussi nourrie, aussi chauffée. Sa famille, trop démunie pour offrir une somme intéressante à la congrégation en guise de dot, lui avait cependant donné une fille aux doigts divins dès que plongés dans la farine. La prieure, toujours embêtée de devoir accueillir une vocation issue des milieux sans grand avenir, lui préférant évidemment celle d'un milieu aisé, en avait été fort aise. N'ayant pas tardé à démontrer son immense talent, Angélique Garnier avait, du coup, révélé la gourmandise de la brave femme pour le bon pain et les biscuits.

« Je vais demander le médecin. Il faut nous assurer que vous ne souffrez pas de la fièvre jaune ou d'un autre mal. Peut-être devrions-nous vous isoler, au cas où. »

Au cas où quoi ? pensa Angélique. Au cas où le médecin aurait pu deviner pourquoi sa peau était devenue sensible aux frissons et que ses entrailles s'ouvraient à l'occasion au point de lui faire craindre de s'asseoir ? Non, elle ne voulait pas voir de médecin qui ne comprendrait pas que les battements de son cœur, tous offerts à son cher Christ, pouvaient avoir des ratés. Ses yeux d'un bleu presque translucide fondaient de fièvre, elle le savait pour l'avoir vu quand, par inadvertance, elle passait devant la glace de l'entrée ou celle du parloir.

« Doux Jésus, regardez-moi vos yeux !

— Je sens que je vais être beaucoup mieux demain, ma mère. Je le sens. Non, je le sais. Bénissez-moi, ma mère, et vous verrez. »

Angélique traîna sa frêle silhouette jusqu'au couloir menant à la chapelle. Sœur Marie-Saint-Cœur-du-Messie, quoique responsable de la vocation des postulantes, y nettoyait les plinthes et les cadres de portes.

« Ma sœur, puis-je vous voir en privé quelques minutes ? Je veux dire, très en privé... »

Sœur Marie-Saint-Cœur-du-Messie hocha la tête, porta le seau au fond de la sacristie, en versa le contenu sur la grille d'égout des eaux usées, s'essuya les mains et se dirigea vers un minuscule cagibi aménagé pour recevoir les confidences de ses filles. Angélique la suivit pas à pas, craignant de la perdre de vue.

« Je t'attendais plus tôt, sœur Angélique.

— Plus tôt ?

— Les cartes ne me parlent plus, elles crient. Assieds-toi là. »

Angélique prit place et fit un signe de croix.

« Ne mêle pas l'Astre divin à l'astrologie, Angélique.

— C'est pour me porter chance.

— Les cartes s'en chargeront. »

Marie-Saint-Cœur-du-Messie replaça l'as de pique, de crainte que la postulante se rendît compte qu'il pointait dans le mauvais sens, celui des ennuis surmontables, certes, mais des ennuis tout de même. Superstitieuse, Angélique avait refusé pendant plus de six mois qu'elle ne lui prédise son avenir. La postulante, qui rêvait de porter le nom de Marie-Sainte-Plaie-de-Jésus une fois prononcés ses vœux perpétuels, s'était résignée à recourir à Marie-Saint-Cœur malgré sa peur indicible de commettre

l'impardonnable péché – à moins que ce ne fût celle d'avoir à s'en confesser. Elle avait cédé lorsque sœur Marie-Saint-Cœur lui avait promis, pour la paix à son âme, réponse à son trouble.

Sœur Marie-Saint-Cœur-du-Messie avait deviné que, si la toute belle postulante avait le cœur tourné vers le Christ, elle n'en avait pas moins les yeux plantés dans le regard du plus âgé des enfants de chœur, celui qui servait la grand-messe du dimanche. Marie-Saint-Cœur avait vu rougir Angélique chaque fois que le jeune homme, ombre vivante de l'officiant, s'approchait d'elle à la communion et lui tenait la patène sous le menton. Marie-Saint-Cœur avait remarqué que la langue de la jeune femme tremblait quand elle l'offrait pour recevoir l'hostie. Elle avait compris le trouble d'Angélique le dimanche où elle l'avait vue oublier la sainte espèce, nichée et prête à être avalée. Sans égard à la petite rondelle de froment, Angélique s'était passé la langue sur les lèvres sous l'œil médusé du servant. Marie-Saint-Cœur-du-Messie n'avait cependant pas soupçonné que jamais la jeune postulante ne s'en était confessée, craignant que l'aumônier ne la questionnât. Une future religieuse peut-elle impunément mentir dans un confessionnal ?

Marie-Saint-Cœur-du-Messie fronça les sourcils. Les cartes n'étaient pas bonnes pour le Christ, qui allait perdre une fiancée, et guère meilleures pour l'enfant de chœur qui allait la trouver. Angélique se tordait les mains.

« Ma sœur ? »

Marie-Saint-Cœur lui révéla que rien dans les cartes ne parlait de sa vocation religieuse et que toutes désignaient le valet de cœur qui l'attendrait quelque part.

« Ici ? »

— Surtout pas, avait répondu Marie-Saint-Cœur-du-Messie. Attendez d'être dehors. »

Angélique sortit du cagibi en pleurant, tandis que sœur Marie-Saint-Cœur-du-Messie rangeait les cartes en hochant la tête. Cette pauvre petite Garnier, âgée d'à peine dix-huit ans, allait crever le cœur de sa mère qui, émoustillée à l'idée que sa puînée serait aux loges du paradis et pourrait y faire entrer toute sa famille, s'était cassé ongles et âme à frotter des parquets pour payer une dot – symbolique, il est vrai – à la communauté. Elle espérait que son Angélique serait à même d'intercéder pour qu'un de ses six frères puisse à son tour être appelé au service du Seigneur. Une religieuse et un prêtre feraient de sa famille une famille bénie et respectée, ce qui n'avait pas été le cas jusqu'à ce qu'Angélique prenne le voile blanc d'une modeste postulante, destinée aux humbles travaux davantage qu'aux grandes œuvres.

Sœur Marie-Saint-Cœur-du-Messie avança de ce pas décidé qui faisait voler l'ourlet de sa robe au rythme du craquement du plancher. Il était de son devoir de responsable des postulantes de la communauté d'informer la prieure de la situation. Celle-ci n'aimait pas entendre parler de quoi que ce fût d'étranger à la perfection ou à la dévotion des âmes

pures et fraîches confiées à Marie-Saint-Cœur, aussi la reçut-elle d'un air agacé.

« Un amour autre que celui du Christ... », scandait-elle d'une voix blanche, qui s'étranglait à chacun des mots qu'elle prononçait.

Sœur Marie-Saint-Cœur-du-Messie insista sur le trouble d'Angélique, dont les nuits avaient certainement été visitées par le Maléfique. La prieure se protégea le visage d'une main, doigts écartés et paume ouverte. « N'en dites pas plus, ajouta-t-elle. Notre aumônier pourra-t-il la raisonner ? Est-il trop tard pour qu'elle se ressaisisse ? »

Pour toute réponse, Marie-Saint-Cœur-du-Messie hocha la tête.

ANGÉLIQUE POSA SA ROBE NOIRE SUR LE LIT DE FER

de sa cellule et pleura amèrement. Si les yeux de l'enfant de chœur, qui s'appelait Eugène, avait-elle cru comprendre, n'avaient pas dit vrai, si ces yeux l'avaient trompée, elle serait maudite. Sœur Marie-Saint-Cœur-du-Messie lui avait confirmé qu'il était son valet de cœur et qu'elle ne devait avoir aucune crainte.

Angélique partit du couvent aux aurores, sans saluer personne, et se cacha dans la ruelle derrière la chapelle, celle qu'empruntait certainement cet Eugène. La neige lui colla au visage et couvrit complètement l'écharpe noire avec laquelle elle se protégeait la tête. Elle l'aperçut enfin. Son cœur cessa de battre et, sans même réfléchir, elle se signa et pria le Seigneur de l'aider. Eugène descendit de carriole, couvrit sa monture d'une épaisse couverture avant de lui donner de l'avoine. Angélique étouffa un cri d'étonnement. Elle aurait mal compris. Le bel enfant de chœur bien coiffé, la raie droite, les mains et les ongles nettoyés, presque divin dans son surplis blanc, n'était pas comme ses frères : propres uniquement pour le service de Dieu, qui leur donnait assez d'argent pour

procurer du pain à la famille. Le jeune homme qui se dirigeait vers la porte latérale du couvent n'avait rien à voir avec celui de ses rêves, ne correspondait aucunement à ses attentes. Il aurait porté un haut-de-forme qu'elle n'aurait pas été surprise. Angélique voulut rebrousser chemin, rentrer dans sa cellule. L'énormité de son erreur lui noua gorge et cœur. Marie-Saint-Cœur-du-Messie avait dû confondre les valets. Puis Angélique vit ses yeux encore noirs, qui redeviendraient verts dès que le soleil les éclairerait. Elle avala sa peur.

« Eugène ? »

Eugène hésita, se retourna, cligna des yeux puis sourit, laissant apparaître des dents que la nuit vacillante permettait de voir luire. Il plissa ensuite le front d'incrédulité.

« J'ai compris dans tes yeux. Je te jure. C'était encore plus fort que l'appel du Christ. Je te jure. »

Des deux mains, Eugène se couvrit le visage.

« Dis-moi que ce n'est pas vrai.

— Angélique, mon nom est Angélique. »

Eugène ne broncha pas, le visage encore caché. Angélique se plaça devant lui, une grimace de peur accrochée à ce qui aurait pu être un sourire. Elle dégagea délicatement les mains d'Eugène et les retint dans les siennes. Elle ouvrit la bouche pour lui expliquer sa décision, mais elle n'eut que le temps de retenir son souffle sous un baiser rempli de promesses.

Quand le prêtre entra dans la sacristie et ne vit pas son servent d'autel, il s'affola et appela la sacris-

tine. Eugène n'était nulle part et les religieuses, déjà agenouillées, attendaient leur office dominical.

« Dieu, de Dieu, de Dieu ! »

La sacristine s'approcha de Marie-Saint-Cœur-du-Messie.

« Est-ce qu'une de vos filles aurait un frère qui habiterait près du couvent ? »

— Pas à ma connaissance. Préparez tout à proximité de l'autel. On pourra se débrouiller pour une fois. Au fait, où est Eugène ? »

Sœur Marie-Saint-Cœur-du-Messie avait feint l'inquiétude, alors qu'elle savait fort bien que le valet de cœur venait de tomber. Encore un peu et elle aurait eu peur que les cartes aient menti.

LA NEIGE POUDRAIT LE CHÂLE NOIR D'ANGÉLIQUE

tandis qu'Eugène léchait chacun des flocons qui lui tombaient sur le visage. Il ne comprenait rien à ce que lui expliquait cette fille offrante qui lui fondait dans les bras et qui, hier encore, était nonne à la nuque cassée, au regard fuyant, humble. Au cours de la dernière année, elle avait hanté ses nuits, et l'envie de l'étreindre n'avait cessé de croître depuis le premier jour où il l'avait aperçue. Contre le gré de ses parents, il avait continué de servir les grands-messes du dimanche au couvent, bien que sa famille fît ses dévotions en l'église Notre-Dame. L'absence de leur aîné les agaçait, certes, mais comment auraient-ils pu lui reprocher un tel dévouement ?

Eugène ignorait si Angélique apprécierait son exultation, aussi se garda-t-il de lui dire combien, chaque fois qu'elle avait ouvert la bouche et tendu la langue pour recevoir les saintes espèces, il avait eu du mal à couvrir ses soupirs de silence, à calmer le tremblement de ses mains et à cacher ce désir d'homme qu'elle lui avait fait découvrir. Il s'était heureusement senti protégé des regards instruits, grâce à la soutane et au surplis.

Angélique aurait dû demander pardon au Christ de lui avoir effrontément menti et sciemment promis fidélité alors que, pas une seconde depuis un an, elle n'avait trouvé la force de se soumettre à la règle qui régnait partout sauf en elle. Elle avait tout essayé, la prière, le jeûne, l'isolement, la mortification, tout, mais l'amour – c'est ainsi que sœur Marie-Saint-Cœur-du-Messie avait nommé son trouble – l'avait attaquée et enfiévrée. Tout était mal, et elle savait ce mal passible d'une éternité aux enfers, mais elle avait quand même lamentablement échoué dans ses tentatives d'exorcisme.

La neige assourdissait le bruit des sabots des chevaux et du crissement des patins. Voyant frissonner Angélique, Eugène la conduisit à sa carriole et, sans s'attarder au manteau râpé de celle-ci, la protégea d'une peau d'ours blanc, puis partit à la recherche d'une auberge où ils pourraient se sustenter. Les rues s'encombraient de minute en minute de carrioles et de traîneaux en route pour l'église Notre-Dame. Angélique n'avait de pensée que pour l'heure qui l'attendait, précédant celle qui la suivrait. Elle taisait la peur qui, sournoisement, ombrageait l'amour qu'elle portait à Eugène.

Ils arrivèrent finalement à Hochelaga, assez loin des regards de Montréal. L'auberge était située tout près de l'endroit où le chemin de fer sur glace, traversant depuis Longueuil, venait déverser son flot de passagers jusqu'à l'hiver précédent, l'hiver 1883.

« Si M. Sénécal, M. Louis-Adélard Sénécal, avait eu autre chose dans ses culottes que des

poches pleines d'argent, on aurait encore des clients.

— La compagnie South Eastern a été vendue au Canadian Pacific, rétorqua Eugène.

— Ben, c'est ça, l'affaire, mon 'tit gars. La South Eastern aurait pu s'arranger pour pas avoir de problèmes d'argent. On a construit un hôtel, nous autres, pour les passagers. En quatre-vingt et en quatre-vingt-un, c'était beau, puis c'est pas parce que la locomotive a plongé dans l'eau qu'on n'a pas été capables de la sortir de là, de la faire voyager un peu à côté, qu'on n'avait pas d'avenir. Il y a deux ans, en quatre-vingt-deux, on n'a pas eu d'hiver. C'est pas comme cette année. Quand on n'a pas de froid, il y a pas assez de glace pour supporter une locomotive de, quoi, plus de soixante mille tonnes ? »

Il attendait une réponse d'Eugène, mais constatant que celui-ci avait porté son attention ailleurs, il replongea dans son propos.

« L'année passée puis cette année, ça aurait été parfait. Non, la Canadian Pacific a dit *wooooh back* ! Laissez rouiller vos rails, les *boys*, il n'y aura plus de train sur la glace entre Longueuil et ici. Fini. *Finish*. »

Le tenancier ne cessait de frotter son comptoir mais ne réussissait pas à décolérer.

« C'est pas les charrettes à foin puis les chevaux qui vont nous faire vivre en hiver, cibole. Comment est-ce qu'on a fait pour croire à ça, maudit ! Même M. Sénécal, même qu'il s'était mouillé le toupet quand la glace a craqué puis calé, même lui y avait cru. »

Le tenancier arrêta de frotter et éclata d'un rire gêné.

« Quand même pas chanceux d'avoir été à bord ce jour-là, le père Sénécal ! »

Angélique se serait signée pour implorer Dieu de pardonner le langage insensé de l'aubergiste. Consciente toutefois qu'elle avait désormais moins d'écoute auprès du Seigneur, elle coupa court à sa prière.

Eugène et elle avaient mis fin à la discussion, comblés qu'ils étaient de se regarder en souriant, incrédules quant au plaisir d'être ensemble. Le café était à peine chaud et la qualité du pain laissait à désirer, mais ni elle ni lui n'en parlèrent. Ils n'entendirent pas sonner les heures, parlant de tout, mais surtout de rien tant leurs vies leur paraissaient insignifiantes. Dès qu'ils furent rassasiés, leur bonheur s'assombrit comme un ciel bouché. Ne percevant que trop bien le combat entre leurs anges gardiens et les démons de leur chair, ils quittèrent l'hôtel en parias, affolés tous deux par ce qui aurait pu s'y produire s'ils étaient restés plus longtemps.

« Comment est-ce qu'on va faire pour se rencontrer, Eugène ? Se revoir ?

— On pourrait se donner rendez-vous demain devant ce qui reste du beau palais de glace.

— Ce serait difficile de dormir là, même si c'est un château.

— Viens donc me rejoindre à l'université. On trouvera une solution.

— L'université ? Tu travailles là ?

- Non, Angélique, j'étudie.
- Tu es encore à l'école à ton âge ?
- Mais oui. Je vais devenir médecin. »

Angélique était assommée. Elle n'avait jamais rencontré de jeune homme qui étudiait. À sa connaissance, personne de sa famille n'avait étudié.

« J'ai compris que tu n'étais pas un vrai enfant de chœur quand j'ai vu la carriole.

— Ça fait un an que je sers la messe uniquement pour te voir, Angélique !

- Tu n'avais pas besoin d'argent ?
- Non.
- Ta famille est riche ?
- J'imagine.
- Assez riche pour engager du personnel ?
- Oui. »

Angélique soupira. Elle avait été bernée par le surplus immaculé et les yeux verts d'Eugène. Elle avait abandonné la vie douillette du couvent pour plonger la tête la première dans l'enfer de ce jour.

Le soleil déclinait presque derrière le mont Royal. Angélique et Eugène étaient assis dans la carriole, immobilisée le long des rives gelées du fleuve, tout près de la rue McGill, et se demandaient où diriger l'attelage. Eugène tenait l'épaule d'Angélique comme s'il avait craint qu'elle ne s'enfuie. Bien malin qui aurait su que, par ce geste, il lui promettait de la protéger à jamais. Le jeune homme de vingt et un ans ne mesurait pas encore qu'il venait de quitter le monde des enfants de chœur pour joindre celui des hommes happés par la tourmente.

« Je vais retourner chez ma mère, Eugène. Je descends ici. »

Devant sa détermination, Eugène la laissa partir et la suivit des yeux, avant de se trouver bête et d'aller à sa poursuite dès qu'il la perdit de vue. Elle n'était nulle part. Disparue.

MARGARET HOGAN POSA LE TORCHON

humecté à même la fièvre de sa mère. N'y voyant que le vide, elle ne pouvait croire que derrière les yeux vitreux de celle-ci se cachait encore un regard. Depuis trois jours, ce typhus appréhendé par tous les responsables de la Grosse-Île, qui avait contraint le bâtiment à l'hibernation, attaquait sa mère de plein fouet, comme une tempête, la faisant gîter dangereusement au-dessus du gouffre de l'éternité. Ses beaux cheveux roux, dont elle avait toujours été si fière, se décoloraient, alors que sa langue et son teint, d'ordinaire magnifiquement laiteux, s'étaient noircis comme s'ils avaient été charbonnés. Margaret frissonna et regarda ces mèches si incrustées dans le front de sa mère qu'elle peinait à les décoller. Le médecin avait exigé qu'elle quittât son chevet pour ne pas s'exposer davantage au mal, mais elle avait refusé. Elle se devait d'asperger sa mère d'eau bénite, dérobée à l'église. Mrs McDuff, la bigote du Lazaret, nom que portait leur baraque sur l'île, était venue la voir.

« *I hope it's not too late, young Margaret. Can we still hold back that poor soul of hers¹? »*

Elle lui avait dit à voix basse que le typhus était la maladie qui frappait ceux qui avaient vendu leur âme au diable.

« *The black tongue is the Devil's tongue. Pray, young Margaret, and sprinkle holy water over her. All the time². »*

Margaret aurait voulu retourner en Irlande, effacer le temps et y crever de faim, certes, mais y crever avec son père, sa mère et ses deux frères.

« *No, I am staying with my Mammy and if I get the damn typhus, I shall die too. Actually, I am praying for such a deliverance³,* avait-elle répondu au Dr Monty Lambert, troublé par son entêtement et sa détermination.

— *But, my child...* mais...

— *There are no buts, doctor Lambert. I will soon be alone in this cold and bleak country. I hate it here. I hate it, hate it, hate it. Now, please leave me, doctor. Go, and please pull the curtain behind you⁴. »*

Respectueux, Frédéric Monty Lambert s'était éloigné sans insister. Il savait Mrs Hogan à l'article de la mort, et les chances que sa fille, Margaret, lui survive étaient minces.

1. J'espère qu'il n'est pas trop tard, Margaret. Pouvons-nous encore retenir cette pauvre âme ?

2. La langue noire est la langue du diable. Prie, Margaret, et asperge-la sans arrêt d'eau bénite.

3. Non, je reste près de ma mère et si j'attrape le maudit typhus, je mourrai aussi. À vrai dire, je prie pour une telle délivrance.

4. Il n'y a pas de « mais », docteur Lambert. Je serai bientôt seule dans ce pays de neige et de vent. Je déteste, déteste, déteste être là. Laissez-moi, s'il vous plaît, et tirez le rideau en sortant.

Margaret colla sa tête près de celle de sa mère, un bras posé délicatement sur sa poitrine affaissée, qui s'essoufflait et cherchait l'air de moins en moins fréquemment.

« Mammy, don't do this to me. Tomorrow is Saint Patrick's Day and I don't want to be sad for the rest of my life on that day. I want to play the fiddle, and laugh, and dance and celebrate. I don't want to mourn, because I will mourn unless you give me a sign that never, never did you sell your soul to the Devil. Mammy, I love you. Please love me as a mother should and stay with me. Mammy, breathe. Let me show you how to live. Breathe⁵. »

Le Dr Monty Lambert écoutait les chuchotements de l'autre côté du rideau et se désolait de son impuissance à guérir ces braves gens. Plus de vingt mille Irlandais avaient été enterrés depuis l'ouverture de la Grosse-Île, devenue station de quarantaine. Vingt mille personnes qui avaient espéré fuir l'enfer de leur pays pour y retomber, y brûler pour l'éternité, des milliers de milles plus loin.

« Breathe with me, Mammy. Breathe. Mammy! »

Le médecin entendait Margaret inspirer et expirer. La mère, craignit-il, avait abandonné sa fille à son souffle. Il se recueillit. Comme plusieurs des enfants, Margaret avait vu périr, avant même que le bateau ne touchât aux côtes d'Amérique, ses deux jeunes

5. Maman, ne me faites pas ça. Demain, c'est la Saint-Patrick et je ne veux pas y être triste jusqu'à la fin de mes jours. Je veux y jouer du violon et rire et danser et fêter. Je ne veux pas y pleurer et c'est ce que je ferai si vous ne m'envoyez pas un signe qui prouve que jamais, jamais de votre vie vous n'avez vendu votre âme au démon. Je vous aime, maman. Aimez-moi comme une mère sait le faire et restez avec moi. Respirez, maman. Laissez-moi vous montrer comment vivre. Respirez.

frères, Patrick et Daniel, puis son père, Liam. Trois fois elle avait vu les cadavres posés sur un madrier, couverts d'un linceul infesté, glisser par-dessus bord, offerts en sacrifice tantôt à une mer huileuse, tantôt à une mer déchaînée, tandis qu'ils étaient aspergés d'eau bénite et qu'on récitait une courte prière en guise d'adieu. Elle avait vu les corps nus et décharnés couper les lames de l'océan, les bras en l'air, à court de résistance. Son père, lui, avait été projeté contre la quille et avait rebondi, pour être aussitôt avalé par les vagues.

Frédéric Monty Lambert se demandait, depuis qu'il occupait son poste de surintendant médical, à quoi servait la médecine. Il remplissait davantage de formulaires d'actes de décès que d'actes de naissance. Il est vrai que, partis de Liverpool ou de Cork pour le Canada, quatre Irlandais sur cinq survivaient au voyage puis à la période de quarantaine sur la Grosse-Île, et lorsque celle-ci était terminée, rembarquaient pour Québec ou Montréal. Mais, parti de Liverpool ou de Cork, un Irlandais sur cinq, après une traversée de quarante-cinq jours, ne connaîtrait jamais le pays qui l'avait accueilli.

« Doctor Lambert, come quickly please⁶! »

Frédéric Monty Lambert ne revint auprès de Mrs Hogan que pour lui fermer les yeux sur sa vie et pour étreindre Margaret, qui se tenait droite, l'œil sec.

« On va la mettre dans le charnier. On ne peut pas l'enterrer avant le printemps. *We have to wait for the thaw.*

6. Docteur Lambert, venez vite, s'il vous plaît.

— *I know. Will I go back to the lazaret? I like it there. At least it's clean and I have my own bed. It's better than here*⁷.

— Pas tout de suite, Margaret. On va d'abord te couper les cheveux pour être certains que tu n'as pas attrapé de poux qui pourraient te donner le typhus.

— *Please don't. It doesn't itch. I haven't any lice, or nits. Please don't. Mammy really took care of my hair.*

— *We should have done it already*⁸, Margaret, tu le sais. On aurait dû le faire quand tu es arrivée.

— *Doctor, please don't. Please!*

Margaret tentait de mieux se voir dans le petit miroir au tain tombé par plaques et fut stupéfaite de reconnaître le visage de son frère Patrick qui lui faisait la moue. Jamais elle n'avait remarqué leur ressemblance avant aujourd'hui. Debout au milieu des cheveux coupés épars au sol, Margaret, la tête rasée, regardait ses longues boucles rousses et ondulées, comme celles de sa mère, gisant sur le plancher, mortes elles aussi.

7. Nous devons attendre le dégel. — Je le sais. Vais-je retourner au lazaret ? Je le préfère aux baraquements. C'est propre et j'y ai un lit. C'est mieux qu'ici.

8. S'il vous plaît, non. Ne faites pas ça. Ça ne me pique pas. Je n'ai pas de lentes. Maman s'est toujours bien occupée de mes cheveux. — Ça aurait déjà dû être fait, Margaret.